

prochainement à l'écran par le cinéaste algérien Rachid Benhadj, hantera longtemps des générations de lecteurs maghrébins. Son auteur vient de mourir à l'âge de 68 ans, dans sa ville de Tanger, la ville des «barques de la mort». Né dans le Rif, dans le village de Beni Chiker en 1935, Choukri a appris à lire et à écrire à l'âge de 20 ans. Il ne parlait, enfant, que le rifain. La faim et la disette ont poussé toute une partie de la population du Rif vers l'exil, vers Oran et Tanger. Choukri et sa famille ont atterri à Tanger dans un bidonville peuplé surtout de Gitans venus d'Andalousie. C'est ainsi que le futur écrivain a appris l'espagnol, bien avant le dialecte marocain, qu'il appelle dans ses écrits «la langue de l'exil». Ces derniers temps, Mohamed Choukri était diminué par la maladie, mais il comptait pouvoir survivre et écrire encore sur le drame qui secoue Tanger : l'émigration meurtrière et silencieuse dans les barques de nuit qui traversent le détroit. Ces antichambres de la mort remplies d'êtres humains dans le désespoir et le dénuement absolus ont hanté l'esprit de Mohamed Choukri, l'exilé du Rif, jusqu'à sa mort. Hormis *Le pain nu*, Mohamed Choukri a publié plusieurs autres textes, comme *Le temps des erreurs*, et des entretiens avec Jean Genet et Tennessee Williams dont il fut l'ami et le guide à Tanger.

**Azzedine Mabrouki**

riences précédentes ont assuré la continuité de cette série ?

Djeha a un public très large. Dans cette nouvelle série, notre but est de nous rapprocher encore plus du public et de lui donner quelque chose de spécial, l'esthétique et le per-

L'arabe classique, vous maîtrisez ?

Les pièces théâtrales qu'on tournait au TRC et mes participations dans les épopées ici et là en Algérie m'ont beaucoup servi. C'est dans les coulisses que j'apprends mon texte.

Parlez-nous justement de ce

personnel, mais ce qui m'a plu, c'est qu'on voit de nouvelles têtes à l'écran. Seulement, il ne faut pas encadrer nos artistes dans les mêmes rôles. Parfois, ils sont plus grands.

Vous risquez de tomber dans la monotonie avec la série de *Djeha* comme avec *Khabbat*

C'est celui d'animer une émission pour enfants à la télé. J'aime beaucoup les enfants, en fait. **Pourquoi la Syrie ?**

Ce n'est qu'une escale. Cela prouve qu'on peut produire dans d'autres pays arabes.

**D. H.**

avant le début de la guerre en Irak, que le groupe avait honte que George W. Bush vienne du Texas, comme elles. Nathalie Maines s'est excusée pour la façon avec laquelle elle avait formulé ses propos, mais certaines radios ont décidé de boycotter leurs chansons. La chanteuse a affirmé vendredi qu'elle ne tirait aucune gratification de la tournure qu'a prise la guerre. «*J'aurais aimé que les événements me donnent tort*», a-t-elle assuré, ajoutant qu'elle n'accordait aucune importance à l'impact de ses déclarations.

■ **Salle Ibn Khaldoun**

Ce soir à 20 h

Les scouts musulmans algériens groupes Chihab Casbah organisent une soirée artistique avec Mourad Djaâfri, Nardjess, Aziouez Raïs, Naïma Djazaïria. L'animation est assurée par Hamid Achouri et Kamel Bouaâkez

■ **Centre culturel de Chéraga**

Salle de conférences

Ce soir à 21 h 30

Concert de musique andalouse avec Saâd Eddine El Andaloussi

■ **Hôtel El Djazaïr (ex-St-Georges)**

Mercredi et jeudi à partir de 21 h. The Ghost présentent des soirées DJ. Raï, charqi, funk... Une super ambiance ! 400 DA/personne

## RANOÛ. ARTISTE PEINTRE

# Graffeur calligraphique et animalier

**B**elarbi Abdelghani ayant adopté le pseudonyme de Ranou par coquetterie, la quarantaine, est un artiste peintre plutôt inclassable. Un trait pictural décalé et anticonventionnel d'un ancien passionné de mécanique auto dont il gardera la rectitude et la périphérie exacte.

Dans sa tendre et prime enfance, Ranou était un écolier pour les matières d'éveil. Ayant la bosse des mathématiques, il excellera dans la géométrie. Déjà, il avait l'œil design. A telle enseigne qu'à 16 ans il construira une... niche à son fidèle chien, et ce, avec une précision de métronome. Une fulgurance précoce augurant un esprit juvénilement artistique. Autodidacte, Ranou exprimera sa passion en décorant la maison des parents en «envahissant» les espaces libres : les murs, en les enjolivant à la manière taggeurs et autres graffeurs de la culture hip-hop. Cependant, avec une touche personnalisée au trait basique reposant exclusivement sur des formes cubiques

et géométriques. Depuis, Ranou a fait son chemin en exposant, aux hôtels El Djazaïr et El Aurassi, au Palais de la culture, à Béjaïa, à Toulouse...

Dans son approche «picassique et cubique» il est obsédé par la notion géométrique du point... de vue aussi. «*Devant une toile, j'ai découvert que je dominais cet espace point par point. Je trouvais que je m'exprimais mieux...*», expliquera-t-il. Et aussi curieux que cela

puisse paraître, Ranou s'inspirera des animaux (grands amis des bêtes, son chien en l'occurrence).

D'où l'empâtement d'une collection, justement, intitulée *Trilogies des animaux*. Un bestiaire nullement arithmétique ou cardinal, mais plutôt



déclinant vers une empreinte calligraphique pleine et déliée en arabesque conçue à partir de cuivre et d'aluminium repoussés et de la peinture acrylique. Ranou a poussé la satire jusqu'à inventer une forme (artistique) d'écriture, calligraphique. Il s'agit d'un alphabet arabe, mais en verti-

cal consigné avec des clés d'interprétation latine, slave...

Et cet alphabet calligraphique est en cours de normalisation pour cotation. C'est dire l'importance et la pertinence de ce trait pictural créatif loin de la quadrature du cercle. Car Ranou ne veut pas s'improviser en artiste peintre. Il est trop modeste. «*Je ne prétends pas à être artiste.*

*C'est sacré être artiste. Quant à me qualifier d'inclassable, c'est le plus beau compliment que l'on puisse me faire*», esti-

mera-t-il.

Concernant sa participation au programme de Djazaïr 2003, Une Année de l'Algérie en France, Ranou déplorera : «*J'ai vraiment souffert du mépris et autres humiliations non du côté français, mais de celui algérien.*»

**K. Smaïl**